



Festival Menuhin de Gstaad: retrouvailles au sommet

Deux ans après leur rencontre au concours Tchaïkovski, Valery Gergiev et Alexandre Kantorow ont offert une parfaite harmonie.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau
ENVOYÉ SPÉCIAL A GSTAAD (SUISSE)

CLASSIQUE Pour tout Français, Gstaad l'été est la promesse d'un dépaysement. Depuis Lausanne, le train panoramique qui s'enfonce vers la Suisse allemande plonge dans de vastes étendues vertes. Une harmonie paisible, qui égaye l'imagination d'un folklore montagnard désuet aux dehors parfois féeriques. Cette féerie, Christoph Müller, directeur artistique du Gstaad Menuhin Festival, s'évertue depuis presque vingt ans à la traduire en musique. Transposant en actes et en notes la quête d'harmonie entre l'homme et la nature, l'idéal sociologique et la métaphysique contemplative, qui était celle de Yehudi Menuhin, fondateur du festival. Ambitueuse utopie. Mais qui agit en ces temps si particuliers tel un baume réconfortant.

C'est le sentiment que l'on avait, ce 20 août, en ressortant du concert exceptionnel (en demi-jauge, comme dans toute la Suisse), qui voyait les retrouvailles de Valery Gergiev et du pianiste français Alexandre Kantorow, deux ans après la victoire de ce dernier au prestigieux concours Tchaïkovski, présidé par le célèbre chef russe. Un grand moment de musique, marqué, surtout, par l'harmonie parfaite qui semblait s'être installée entre chaque musicien. Du plus lointain instrumentiste de rang au soliste.

L'ouverture voyait la phalange du Mariinsky renouer avec un compositeur qu'elle connaît bien, pour en avoir largement défendu les couleurs ces dernières années : le contemporain russe Rodion Chitchedrine, dont la suite orchestrale tirée de son ballet de jeunesse *Le Petit Cheval bossu* déploie des accents tour à tour épiques et folkloriques qui sont du pain béni pour les musiciens russes. Au milieu de miroitements de cordes éthérées, de glissandi de cuivres et de basses coussues, on distingua surtout la cla-

rinette solo de Nikita Vaganov, véritable faune dont l'agilité dans les changements de registre et la virtuosité (notamment dans la *Danse tzigane*) n'avaient d'égal que la délicatesse dans le féérique duo entre le tsar et la princesse.

Changement radical d'atmosphère avec le *Second Concerto pour piano* de Prokofiev. Dès les premières mesures, Alexandre Kantorow donne le ton. Celui d'une interprétation habitée d'un bout à l'autre par la conscience permanente du drame sous-jacent de cette diabolique descente aux enfers. Faisant fi des difficultés techniques, qu'il semble survoler tel un funambule. Détachant son jeu, même dans les passages les plus déstructurés de la partition, avec une clarté de son toute française qui tranche avec un certain culte de la puissance et de la virtuosité trop entendu dans cette œuvre, autrement plus complexe et subtile. Révélant des phrasés et des dynamiques à la palette insoupçonnée, comme pour mieux embrasser l'orchestre tout entier. Il suffit d'ailleurs de voir ses épaules s'alourdir, à la fin du troisième mouvement, pour épouser la lourdeur de tout l'effectif, pour comprendre qu'il y a là une alchimie rare entre un soliste, un chef et l'ensemble qu'il dirige. Dire que le Mariinsky a cette musique dans le sang serait sans doute un raccourci facile... Même si l'on ne peut s'empêcher de le penser en entendant l'orchestre narrer comme un seul homme l'histoire de *Roméo et Juliette* dans la désormais célèbre suite symphonique tirée du ballet du même compositeur.

« Faire grandir les jeunes »

L'occasion, pour Gergiev et ses musiciens, de faire le lien avec la thématique de cette édition 2021 : Londres. « *Construire des ponts entre le festival et les grandes capitales musicales d'Europe me semblait important*

pour montrer que, en dépit du cadre idyllique, nous ne sommes pas coupés du monde », explique Christoph Müller. Une manière de perpétuer l'héritage de Yehudi Menuhin, dont une grande partie de la carrière s'est faite dans ces capitales européennes.

« *L'autre manière de perpétuer son héritage, c'est par le soutien que nous apportons aux jeunes musiciens* », poursuit-il. Soutien qui prend des formes diverses. Allant des orchestres d'amateurs à l'Académie de direction qui reçoit chaque année de 250 à 300 candidatures, aux concerts à proprement

parler. À l'instar du programme Menuhin's Heritage Artists, « *qui nous permet de suivre pendant cinq ans quatre jeunes interprètes, déjà à l'orée d'une grande carrière, et de les faire grandir avec nous* » : parmi ces derniers figure justement Alexandre Kantorow, au même titre que Nemanja Radulovic, Lucienne Renaudin Vary ou Bomsori Kim, qui refermera le festival le 4 septembre. Mais aussi comme la série des « jeunes étoiles » : de tout jeunes lauréats de concours ou étudiants recommandés par d'illustres professeurs, à qui le festival offre carte blanche chaque samedi dans la chapelle de Gstaad.

Ce 21 août, le public pouvait découvrir le pianiste allemand Robert Neumann. À 20 ans, ce prodige à peine sorti de l'adolescence cultive un jeu tout en profondeur et en expressivité, multipliant chez Chopin et Rachmaninov les graves tonitruants et les flots d'arpèges ou d'accords noyés dans une pédale pleinement assumée. Mais sait aussi faire preuve, dans ses propres réarrangements pour piano seul des *Danses roumaines* de Bartok, d'une imagination débordante et pleine de fantaisie. Chaque concert des « étoiles » est disponible trois jours après sur la plateforme du festival, qui invitera les internautes à voter du 9 au 30 septembre pour leur « étoile préférée » : cette dernière se verra invitée pour un grand concert



Le Figaro
75009 Paris
0033 1 57 08 50 00
www.lefigaro.fr/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 308'949
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 13
Fläche: 48'850 mm²

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY

Auftrag: 1086199 Referenz: 81588284
Themen-Nr.: 831.009 Ausschnitt Seite: 2/2

la saison prochaine. ■
Festival jusqu'au 4 septembre.
www.gstaadmenuhinfestival.ch

L'orchestre
du Mariinsky,
sous la direction
de Valery Gergiev,
accompagne
le pianiste français,
Alexandre Kantorow,
vendredi soir, à Gstaad.

RAPHAEL FAUX.
GSTAADPHOTOGRAPHY.COM

